

La Croix-Rouge suisse en 1926 : lettre ouverte à M. D., président de la section de la Croix-Rouge à C.

Autor(en): **Marval, C. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **35 (1927)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-973586>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Budget sieht einen erheblichen Ausgabenüberschuß voraus; es darf jedoch darin kein Grund zur Beängstigung liegen, denn nur dann, wenn das Rote Kreuz die ihm zugewiesenen und von ihm verlangten Aufgaben erfüllen wird, werden ihm auch die dazu nötigen Geldmittel wieder zufließen. — Im weitem lag das Programm der diesjährigen Delegiertenversammlung vor, die, wie bereits erwähnt, am 19. Juni stattfindet. Am 18. Juni treffen sich die Teilnehmer in ungezwungener Weise in Thun, um die weitere und nähere Umgebung der herrlichen Gegend zu besichtigen und gegenseitig Fühlung zu nehmen, um dann am 19. Juni des Morgens zu den Verhandlungen der Delegiertenversammlung anzutreten. Eine Rundfahrt nachmittags auf dem Thunersee, offeriert von der gastgebenden Sektion Bern-Oberland, wird die Tagung beschließen. — Neben den statutarischen Geschäften hörte die Direktion einen außerordentlich interessanten Bericht ihres Präsidenten an über die kürzlich stattgefundenen Verhandlungen des Gouverneurrates der Liga, der sich nun über die Berner Beschlüsse aussprechen sollte. Wie dem Leser erinnerlich, hatte die Berner Konferenz vom November letzten Jahres Resolutionen gefaßt, die darin gipfelten, die vorhandenen Organisationsfragen zwischen C. I. C. R. und Liga in der Weise zu lösen, daß künftig über den beiden Institutionen, Liga und C. I. C. R., eine Welt-Unionskonferenz der Roten Kreuze bestehe; dabei wurde das Prestige beider frühern Organisationen vollkommen gewahrt, indem beiden ihre bisherige Tätigkeit ungeschmälert bestehen blieb. Die Annahme der Berner Beschlüsse durch die Liga schien denn auch recht wahrscheinlich, indem sämtliche damals anwesenden, auch der Liga angehörenden Vertreter erklärten, für diese Resolutionen im Schoße der Liga stimmen zu wollen. Zu dieser damals feierlich abgegebenen Erklärung stunden jedoch in Paris nur mehr 7 Delegierte, stimmten dagegen einem scheinbaren Kompromißantrage

zu, der von verschiedenen nationalen Roten Kreuzen als nicht annehmbar bezeichnet werden mußte. In der Folge traten denn auch Schweden, Dänemark und Norwegen aus der Liga aus. — So wird auch das schweizerische Rote Kreuz sich die Frage vorlegen müssen, ob es dem Beispiel der nordischen Staaten folgen solle. Seine besondere Stellung als nationales Rotes Kreuz in einem Lande, in welchem auch das C. I. C. R. seinen Sitz hat, gebietet ihm, in Ruhe die Sachlage zu prüfen. Das schweizerische Rote Kreuz ist seinerzeit eigentlich recht ungerne der Liga beigetreten, politische Erwägungen rechtfertigten damals den Beitritt. Ob diese heute noch bestehen, ist zum mindesten sehr fraglich. Auf jeden Fall wird es nicht zu sehen können, wie die alte, hehre Institution des Roten Kreuzes, wie sie im Schweizervolke sorgsam behütet wird, zum Spielball von Organisationen dient, von denen man manchmal fast den Eindruck hat, daß sie sich nicht Rechenschaft geben, was das Rote Kreuz der Genferkonvention von 1864 und 1863 eigentlich bedeutet. Die Delegiertenversammlung wird wohl mit Interesse von den Auswirkungen der Berner Konferenz hören und der Direktion die Kompetenz erteilen, in dieser Angelegenheit gegebenenfalls zu handeln, wie sie es für gut findet, das heißt, eventuell aus der Liga auszutreten. Sch.

La Croix-Rouge suisse en 1926.

Lettre ouverte à M. D., président de la section de la Croix-Rouge à C.

Mon cher président,

« La Croix-Rouge suisse ne fait rien, rien que de ramasser des sous » me téléphoniez-vous l'autre soir. Inutile, je pense, de vous donner de longues explications par fil ou par sans fil; mais voici que j'ai précisément devant moi le rapport

annuel de cette Croix-Rouge « qui ne fait rien », rapport de 1926, que la Direction vient d'adopter dans sa séance du 16 mai, et que vous recevrez avec la convocation pour l'assemblée générale de Thoune. Ce rapport relate en 25 pages de texte allemand, en 20 pages de texte français que je serais heureux de vous voir lire, l'activité de notre Croix-Rouge suisse en 1926.

Voulez-vous me permettre de vous signaler quelques chapitres de ce rapport? Je le ferai aussi brièvement que possible.

Nous ne nous arrêterons pas à ceux qui concernent les travaux de la Direction, l'assemblée générale, le nombre de sections, la conférence des présidents, bien que ce soient des objets qui ont donné pas mal de travail à la Direction et surtout au Secrétariat général.

Passons au chapitre concernant « les soins aux malades ». Le travail accompli dans nos écoles d'infirmières, tant à Berne qu'à Lausanne, où chaque année — après trois ans d'études — quelque 80 infirmières obtiennent leur diplôme, a été considérable. Et ces gardes-malades, répandues dans toute la Suisse, dans les hôpitaux, les cliniques, les sanatoriums, les dispensaires, et chez les particuliers aussi, sont-elles donc une quantité négligeable? N'est-il pas utile de les former? Ne rendent-elles pas de bien grands services, nuit et jour? Elles travaillent pour le public en temps de paix, comme elles travailleront dans les hôpitaux militaires en temps de mobilisation.

Jetez donc un coup d'œil sur les pages 32 à 36 du rapport, et vous me direz si vous ne pensez pas que cette activité pédagogique qui doit être dirigée et unifiée, n'est pas réelle, n'est pas nécessaire. Voyez aussi, dans le même ordre d'idées, et à la page 37, ce que fait l'Alliance suisse des gardes-malades, avec ses 1316

infirmiers et infirmières placés sous le giron de notre Croix-Rouge qui doit s'occuper continuellement de cette institution.

Et croyez-vous que la collaboration de la Croix-Rouge n'est pas nécessaire aussi à l'activité des samaritains dans notre pays? Pensez-vous que ce ne soit pas un travail de chaque jour que de veiller à ce que soient donnés des cours — soit de pansements, soit de soins aux malades, soit de soins aux nourrissons, soit d'hygiène, — à remettre des manuels et des cartouches à pansements aux 470 sections de samaritains réparties dans nos 22 cantons? A leur fournir le matériel d'instruction indispensable, depuis les triangles et les thermomètres, jusqu'aux lits et aux squelettes?

Pensez-vous réellement que la subvention de la Croix-Rouge aux samaritains, subvention qui atteint près de fr. 41 500 en 1926, soit remise sans un gros travail de préparation, de contrôle, et d'indications utiles?

Laissons de côté, si vous le voulez (et puisque vous critiquez la préparation de la Croix-Rouge en vue des temps de guerre) tout le travail de formation et d'entretien des 15 colonnes de la Croix-Rouge; ne parlons pas non plus des réserves de mobilier sanitaire qui doivent être entretenues et complétées (lits, literie, chemises, etc.), destinées à la troupe en cas de mobilisation, mais — tout en suivant les pages du rapport — disons quelques mots de nos journaux.

N'est-ce rien non plus que d'éditer trois publications périodiques: « La Croix-Rouge » destinée aux membres de nos 54 sections; le « Bulletin des infirmières », organe du personnel infirmier en Suisse; « Le Samaritain », journal hebdomadaire des secouristes du pays. N'est-ce rien non plus que d'arriver à répandre dans nos trois langues nationales, des Almanachs de

la Croix-Rouge, tirés à près de 150 000 exemplaires?

Pensez-vous que les séries de clichés (il y en a une vingtaine sur les sujets les plus divers) prêtés pour des conférences, et les canevas de ces conférences, n'ont aucune utilité? Voyez le rapport 1926, et vous remarquerez que, grâce à ce matériel, plus de 200 conférences ont été données l'an dernier.

Et puis, n'oublions pas l'activité internationale de notre Croix-Rouge. Elle a été considérable en 1926, et la préparation, l'organisation de la « Conférence spéciale » qui a eu lieu en novembre dernier à Berne, ont donné — pendant des mois — fort à faire aux organes directeurs de notre Croix-Rouge nationale (voir pages 44 à 46 du rapport).

Quand j'aurai signalé l'assistance aux Russes nécessiteux et malades qui se sont réfugiés en Suisse, les dons que fait la Croix-Rouge aux soldats dans le besoin, les interventions pour empêcher l'emploi abusif de l'insigne de la Croix-Rouge dans notre pays, j'aurai passé en revue, très sommairement, les principales activités de notre Croix-Rouge au cours de l'an dernier, mais les principales seulement.

On pourrait faire plus encore, j'en suis certain, et la « Conférence des présidents de sections » est là pour donner des indications, pour exprimer des désirs. Avez-vous assisté à celle de 1926? Non? Alors venez à celle prévue pour cet automne, et nous serons heureux d'entendre vos suggestions, vos propositions, et d'écouter vos vœux.

Sans doute qu'il faut de l'argent à notre Croix-Rouge, car tout ce qu'elle fait est coûteux: il lui faut, par an, environ fr. 40 000 pour le secourisme-samaritain

» 25 000 pour les colonnes de transports

» 20 000 pour les écoles d'infirmières

» 65 000 pour ses publications, et voilà

fr. 150 000 auxquels il convient d'ajouter

les frais du Secrétariat (huit personnes), ceux de la Direction, et les frais généraux, ce qui donne au total plus de fr. 200 000 de dépenses annuelles. Pour couvrir cette somme, il est évident que la Croix-Rouge doit avoir des ressources, aussi cherche-t-elle à se les procurer!

Mais ne dites plus, mon cher président, pas même par téléphone, que « la Croix-Rouge suisse ne fait rien,.... rien que de ramasser des sous! »

Bien cordialement à vous

D^r C. de Marval.

Aus untern Zweigvereinen. De nos sections.

Baden. Die diesjährige Generalversammlung am 20. März im Hotel zur Rose war trotz des wunderbaren Frühlingwetters von fast allen Sektionen des Bezirksverbandes gut besetzt; einzig Würenlingen fehlte. Im Jahresbericht hatte der Präsident, Herr Dr. Meier, Wettingen, nicht viel und leider nichts Erfreuliches zu melden. Als Propaganda gegen die Schnapsgefahr war unter unserm Patronat die Wanderausstellung zur Bekämpfung des Alkohols in der Turnhalle installiert. Zügige Redner hielten in der reformierten Kirche prächtige Referate; in der Ausstellung besorgte Herr Dr. Meier, Wettingen, täglich die Führung; die Ausstellung brachte finanziell einen Mißerfolg. Ein großer Teil desselben ist wohl auf das Konto Vortragsmüdigkeit unserer Bevölkerung zu buchen. Auf dringendes Ersuchen der Frauenliga zur Bekämpfung der Tuberkulose wurde an zwei arme Patienten mit tuberkulöser Eiterung Verbandzeug gratis abgegeben.

Ueber die Jahrestätigkeit des Bezirksverbandes der Samaritervereine referierte deren Präsident, Herr Robert Sigrist, Baden. Es wurden zwei halbtägige Feldübungen durch-